

che le fruit, doux quelquefois à leurs lèvres, mais qui doit les remplir d'amertume, et ils s'écrierent dans leur tristesse : Nous avons goûté de votre fruit, et nous voilà plus affamés que jamais.

Qui pourrait compter le nombre de plans nouveaux que nous avons vus et que nous voyons successivement éclore pour le plus grand bien et pour la plus grande gloire de l'humanité ? Durant les dernières années de la restauration, un jeune homme, frais sorti de rhétorique ou de philosophie, négligeait ses cours de droit ou de médecine pour briguer les honneurs d'une gloire facile, en abordant une tragédie ou un vaudeville, quelquefois en imprimant une innocente satire. Ces temps sont déjà loin de nous. Au spectacle d'une prospérité luxuriante a succédé celui d'un mécontentement et d'un malaise universel. Les esprits les plus frivoles ont participé au mouvement général qui nous entraîne vers ce qui est grave et sérieux. Quelles que soient les causes des mécomptes qu'elle a éprouvés, et qu'il ne nous appartient pas de rechercher et de récapituler ici, la société souffre et se plaint. Après la manie des compositions dramatiques est née dans les rangs de la jeunesse la manie des réformes sociales, et il est peu d'hommes sachant passablement lire et écrire qui n'aient au moins, dans leur poche ou dans leur cerveau, une recette médicale pour la guérison politique et rationnelle de leurs semblables, un plan d'organisation infailible pour reconstruire sur d'autres bases l'édifice décrépité et verroulé de la société. A l'œuvre, à l'œuvre, vous tous guérisseurs et maçons philanthropes, sous quelque dénomination nouvelle ou ancienne que vous nous apparaissiez ; Chatellistes, Saint-Simoniens, Fourieristes, Egalitaires, Communistes, Utilitaires, Socialistes, Humanitaires, Possessionnaires, etc., etc. Hâte-vous, et, achevant de nous démontrer de la manière la plus éclatante, votre impuissance radicale au moment même que l'empire du monde vient à vous être passagèrement livré par un secret et redoutable jugement d'en haut, ensevelissez vite dans les ténèbres votre réputation vouée désormais au ridicule, et laissez les peuples déçus par vos expériences qu'ils sont exposés malheureusement à payer par tant de sang et de larmes, supplier le Dieu des miséricordes que les temps de sa justice soient abrégés.

Une circonstance qu'il importe de remarquer dans les efforts multipliés des réformateurs de toute espèce, c'est que tous, presque sans ex-

ception, dans le but de légitimer leurs prétentions, cherchent à s'appuyer sur les données de la philosophie, en ce qui se rapporte aux éléments constitutifs et aux besoins primordiaux de la nature humaine. L'incrédulité sceptique et railleuse du dix-huitième siècle, se préoccupant fort peu de ce qu'elle pouvait substituer aux ruines qu'elle entassait en riant, ne songea qu'à faire place nette, et nous savons tous ce qu'on y a voulu fonder ! De nos jours, à la plaisanterie lourde et pédante de Bayle, qui prit sous la plume de plusieurs écrivains tristement célèbres une grâce et une légèreté cruelle, on a substitué l'observation froide et méthodique de Bacon. Au lieu des applaudissements et de la familiarité des grands seigneurs dont s'enivrait la vanité des littérateurs et des philosophes du siècle passé, nos auteurs, n'ayant plus la ressource, ou, si vous l'aimez mieux, affranchis de la nécessité de se prosterner devant les idoles descendues de leur piédestal, sollicitent la faveur du peuple souverain, et, comme l'instruction, bien ou mal ordonnée, a été versée sur la tête du peuple, pour nous servir d'une expression reçue, les courtisans de la puissance ont dû s'adresser dans leurs écrits à la raison, nous ne disons pas générale, mais à la raison commune. De là tous ces systèmes philosophiquement conçus ou donnés comme tels, dans lesquels on trouve le moyen de faire servir à une flatterie intéressée des calculs arides et des abstractions métaphysiques. Ne demandez pas si ces inventions de fraîche date reposent sur des fondements certains qui satisfassent et rassurent la raison de l'homme qui pense. De quel droit viendraient s'imposer à notre croyance et à notre soumission des systèmes qui n'ont, pour se recommander, ni l'appui d'une logique exacte, ni le crédit d'une autorité reconnue ? — L'autorité ! ils la renvoient aux peuples enfants, et tout fiers de s'être émancipés en secouant le joug de la tradition et de la foi, ils établissent leur intelligence privée seul juge des doctrines formulées publiquement par eux ; comme si, en définitive, la décision générale qui parvient à s'affranchir des conditions de temps et d'espace, ne formait pas une autorité tout autrement imposante qu'un jugement individuel, de quelque part qu'il vienne, et n'établissait pas une présomption de vérité tout autrement précieuse ! — La logique ! mais elle doit reposer sur des faits et des principes, et quels faits, quels principes peuvent-ils invoquer pour soutenir leurs innovations téméraires ? A qui